

Etrabonne (25)

Code postal : 25170

Le village d'Etrabonne est situé aux confins des départements du Doubs, du Jura et de la Haute-Saône ; il s'étend sur un plateau en pente légère au bas duquel se trouve le château, sur une avancée de terrain dominant la vallée ; il est à 25 km à l'ouest de Besançon et à 12 km au sud-ouest d'Audeux. Il comptait 46 habitants en 1688 – 219 en 1790 – 248 en 1851 – 138 en 1901 – 96 en 1954 – 101 en 1982.

Premier cadastre établi en 1829 ; superficie de 552 ha dont 132 ha en forêts (1970).

Toponymie :

Strabunne (1166) – Strabona (1223) – Estrabeigne (1266) – Estrabone (1307).

Quelques repères historiques :

Un tronçon de l'antique voie romaine venant de Romain (Jura) passe à environ 200 m du village et quelques ruines et tuileaux (aux Ravières) attestent l'existence d'habitations gallo-romaines.

La seigneurie d'Etrabonne est une principauté taillée dans les terres de l'église de Besançon par une famille entreprenante (X^e-XI^e siècles) ; le seigneur continue toutefois de reconnaître la suzeraineté de l'archevêque. En 1223, Jacques d'Etrabonne se déclare homme lige du comte Jean de Chalon dont il tient son château et tout le territoire de sa seigneurie.

En 1355, les habitants d'Etrabonne sont affranchis de la mainmorte.

La famille d'Etrabonne s'éteint à la fin du XV^e siècle et son fief échoit aux Aumont. Le château est contemporain de la formation de la seigneurie (XI^e siècle), largement remanié jusqu'au XVIII^e siècle ; après la guerre de Trente Ans et la conquête française, ruiné et incendié, il fait piètre figure.

Histoire religieuse :

En 1084, Narduin d'Etrabonne appose son sceau sur une charte destinée à l'abbaye de Romainmôtier ; c'est peut-être lui qui a fondé le prieuré clunisien du Mouterot, village voisin d'Etrabonne. En 1140, son descendant Gérard fonde une chapelle à l'intérieur du château en l'honneur des Trois Rois (les rois mages) ; en 1309, une chapelle est fondée par Guillaume d'Etrabonne en l'honneur de Madame sainte Marguerite.

La chapelle actuelle, consacrée à saint Martin a été construite en 1829-1830 sur les plans de l'architecte Vieille ; le clocher coiffé auparavant d'un bulbe typiquement comtois n'a plus qu'un toit pointu très ordinaire depuis la réfection de 1929.

Economie :

En 1852, les surfaces cultivées se répartissent en 150 ha de blé, 50 ha de seigle, orge et avoine, 25 ha de maïs ou de pommes de terre, 20 ha de prairies et 100 ha de bois ; les statistiques de 1909 montrent peu de changement dans l'occupation des sols, la culture et l'élevage bovin restant les principales activités du village.

Au milieu du siècle dernier, une carrière produisait une pierre d'assez bonne qualité ; on dénombrait alors 2 charrons, 3 tisserands, un maréchal-ferrant et un sabotier, tous ces métiers artisanaux ont aujourd'hui disparu.

La plus grande partie de la population active se dirige chaque jour vers Besançon, Dole, Marnay, ou, plus près, Saint-Vit et Lantenne-Vertière.